



**Les éditions Cocagne et le GFEN ont proposé :  
La Soirée de l'écriture**

## **OLYMPE DE GOUGES**

A été relevé le défi lancé par Olympe de Gouges à Beaumarchais, qui l'accusait de ne pas être l'auteur de ses écrits. Elle proposait de se laisser enfermer pendant une nuit avec du papier, de l'encre et une plume.

*« Je gage donc de composer en présence de Tout Paris, assemblé s'il se peut dans un même lieu, une pièce de théâtre sur tel sujet qu'on voudra me donner ou de mon invention quand on me prendrait même au dépourvu ».*

Histoire d'une rencontre : en 1975 Michel Ducom assiste, au Festival de Montauban, à la représentation de la pièce d'André Benedetto "Les drapiers Jacobins" où était intégré le texte de la Déclaration des droits de la Femme d'Olympe de Gouges. Michel Ducom et Félix Castan se rencontrent ensuite dans les années 90. La rencontre entre le GFEN et les éditions Cocagne a vraiment lieu lors d'un stage du GFEN autour de l'exposition de la Mostra del Larzac, initiée Félix Castan. Cette rencontre s'est poursuivie au festival d'Uzeste pour aboutir, à cette soirée Olympe de Gouges...

« Ce soir-là, on a écrit un roman contemporain. On n'a pas écrit une pièce de théâtre, mais on a réussi à faire œuvre à partir du défi d'Olympe de Gouges. C'est un travail moderne qui s'inscrit dans l'écriture d'aujourd'hui. Ce n'est pas une répétition des formes de l'époque mais les idées d'Olympe ont été présentes et ont influencé la tournure de l'atelier. »

Les participants à l'atelier ont interrogé leur frustration. Bien que l'écriture ait pu nous déplacer, le défi n'a pas été entièrement relevé.

« Chiche que l'année prochaine on organise **une nuit entière** d'écriture autour d'Olympe de Gouges. »

### **Mais en quoi un atelier d'écriture peut-il permettre de découvrir un auteur ?**

- Alors cet atelier ? Il va nous permettre de construire quoi ? De nouveaux savoirs sur Olympe de Gouges ? Et d'abord qui est cette Olympe de Gouges ? Est-ce qu'on va pouvoir découvrir ses œuvres ?
- Ce n'est peut-être pas ici que vous allez découvrir son œuvre. En tout cas pas maintenant, ou indirectement. Le but de l'atelier n'est pas de construire ces savoirs là.
- Alors à quoi ça sert ?»

### **Mais ! Qu'avons nous construit ?**

Quatre témoignages de l'atelier, faits durant cette phase essentielle de distanciation en fin d'atelier, quatre témoignages contradictoires, montrant un cheminement différent, parce qu'il n'y a pas deux sujets identiques, deux déplacements équivalents :

« - Maintenant j'ai vraiment envie de lire Olympe de Gouges. »

« - C'était sympathique et rigolo. J'ai rencontré des gens. C'est agréable. Mais pour moi, l'écriture est un acte solitaire. »

« J'ai pu interroger une posture, une violence vécue par Olympe de Gouges. Violence qui rapportée à un contexte qui m'est proche, m'a permis de m'emparer de ce ressort de survie qu'a été pour elle ce recours à l'écriture. Si elle l'a fait, elle l'a fait jusqu'au bout du risque (à s'en faire décapiter). Si elle l'a fait, elle me montre des chemins qui permettent de me construire, moi, en contrepoint à son combat à elle. L'atelier m'a permis ça. J'ai construit un argumentaire d'émancipation, parce qu'elle aussi en avait construit un qui avait dénoncé bien avant l'heure la place des femmes de son époque, la traite des noirs... J'ai ressenti ma révolte dans la sienne. Olympe de Gouges n'était plus un être de papier ou un portrait posé au milieu d'une déclaration des droits de la femme. Olympe de Gouges a une chair vivante et révoltée qui transparait maintenant à mes yeux dans ses textes. »

« Maintenant que j'entends les gens en parler, j'ai l'impression d'être passé à côté de quelque chose. Je revois l'atelier autrement. »

### **Alors quel peut être ce processus de construction perçu lors de la phase de bilan de l'atelier ?**

L'atelier vise la construction du sujet. Voilà un discours bien hermétique, surtout pour celui qui n'a rien vu bouger de lui, dans son écriture, surtout pour celui qui n'a pas senti la langue le travailler, le mettre en travail.

Il se peut, parfois, que l'atelier dure... fasse son œuvre des jours, des mois, des années plus tard. On revoit ce qui nous a amené à écrire... autrement. Et on s'autorise à pousser plus loin nos limites et nos résistances. Jusqu'à la publication, jusqu'à la confrontation au regard critique.

On se confronte à la limite mouvante du sens. On interroge le regard du lecteur, on dérouté nos lecteurs. Et on se trouve un peu plus humain à voir ce que nos fragilités donnent à lire et à penser.

C'est là qu'Olympe de Gouges, et tous ces auteurs qu'on s'autorise à dévoiler, défricher, dérouté, vient peupler notre solitude.

« Non cet atelier ne m'a pas permis la dissection et l'analyse précise, concise et rationnelle d'une œuvre. Il a fait pire que ça. Il m'a obligé à chercher dans le magma informe de mes pulsions, à dénicher dans mon chaos un désir d'exister par les mots. Et dans cet entrelacs d'impossibles, j'ai découvert des fils à tirer doucement, de

*toutes mes forces, avec acharnement pour écrire un texte qui trouve son écho dans l'œuvre d'Olympe de Gouges. Il se place en contrepoint de cette œuvre, ancré dans ma propre historicité. Son œuvre me désire enfin. J'ouvre ce gros bouquin vert des éditions Cocagne avec cette envie d'y voir raisonner des fragments de mon texte, avec cette possibilité d'y lire ce qui ne résonne pas et d'en défricher le sens... avec acharnement. Il a transformé mon rapport à l'œuvre. »*

L'atelier peut être un espace de transformation. L'atelier nous auto socio construit. Les autres que moi, me permettent d'aller plus avant dans la compréhension du sujet. Oser être soi. Ni comme, ni contre.

### **Dans ce cas, oui, l'atelier permet de construire de nouveaux savoirs**

*Une rupture s'opère en moi et laisse derrière l'ancien monde de mes représentations. L'atelier transforme mes difficultés à rentrer dans la lecture de cet auteure inconnue en une implication active dans son œuvre à travers la construction de mon texte. Le désir de texte ouvre l'implication intellectuelle au service de l'implication du sujet. Je ne vais plus me contenter de découvrir une œuvre par sa surface mais je vais pouvoir la lire avec ma logique, avec mon chaos, avec tout ce qui fait que je suis un sujet pensant, traversé d'étonnements et de pulsions.*

On tire d'un atelier un savoir de la langue et de l'écriture, savoir qui se construit progressivement dans le mouvement de subjectivation ( désir d'exister dans les mots). Se construire en tant que sujet est toujours un devenir, devenir plus humain, dit Michel Ducom.

**Une pensée :** Vous plagiez, alors *pansez-vous* maintenant...

Tromperie, duperie, misogynie, grossièreté, ...

Homme sans pudeur, critique d'une parole autre que la sienne, de l'enfant qui apprend, de l'autre sexe dit parfois faible ou méprisant.

Voilà ce que donne à entendre la voix de celle ou celui qui occupe la place de celui ou celle qui croit savoir.

Comment la pensée chemine, si elle ne sait plagier entre les lignes, se nourrir des fruits de l'érudit, du poète, du chansonnier, du penseur...

Plagier la belle affaire !

Quand plagier est bien fait, pourquoi en faire une misère ?

Ne serait-ce là matière à l'instruction ; apprendre à écrire, à dire non, à lire vraiment ?

Plagier serait-ce entendre ce qui a été donné à comprendre, à choisir, l'espace, le contexte ?

À entendre une parole nouvelle, à investir la marge ?

Plagier serait-ce apporter éclairage à la pensée du profane ?

Et oui, l'inculte pense aussi...

Mais que dis-je ?

*Que sais-je ?*

*Plaisir de lire, le Monde, L'express, Dialogue, Libé*'rons nous des chaînes qui inhibent la pensée, la censure, les sermons ...

Tout ce qui est à écrire chemine partout, sur les murs, au tableau, dans le métro, au bistrot...

Vous dites ? Une pensée, pensez-vous !

Qui de Beaumarchais à Olympe, de Ducom à Fouquet, D'Anzieu à Bassis tisseraient d'autres idées nouvelles, innoveraient d'autres possibles ?

Autorisons-nous l'appropriation de toutes pensées écrites, volées, embrassées...

Semons les dans le temps, autrement, autre part.

Interrogeons, détournons, écrivons ;

Semons le doute !

Oui doutons, pour que chaque jour chemine la pensée...

Doutons, pour que chaque jour le partage puisse encore et encore dans la source du non savoir des pépites, des trouvailles...

*Griffons, griffons* la feuille de papier jusqu'à ce qu'elle tienne debout,...

Tel un personnage énigmatique avec lequel on souhaiterait échanger une correspondance.

Catherine (Ktysh)

Je vous préviens ! Ceci reste et sera pour toujours une lettre de dénonciation. Je dénonce ce fait, au plus intime de nos fibres, cet outrage au ton hautain qui pense savoir, qui maîtrise sa situation. Je dénonce l'indicible de l'humiliation et ces entre deux du courage qui nous font vaciller mot après mot, écrasé au sol comme de vulgaires mouches spoliées.

Ce qui se dit s'énonce et impose. Mais les ombres se souviennent.

Je vous reviens. Ceci reste, et sera toujours ma violence et ma libération. Je désespère ces impossibles du dire, qui nous cantonnent, nous oblige par mépris, au mépris de nos mots, au mépris de nos fragiles qui s'essaient et tentent.

Je lancerai des miroirs dans tous les angles, que les hommes se voient, que les profs s'entendent, découvrent les espoirs écrasés sous leurs pieds aux semelles d'implacable. Je ne vous laissera pas glisser sur mes envies. Il y aura des relans qui rappèleront l'abîme. Les mots, s'ils se posent sont plus puissants que leur innocence, ils s'enflent, gonflent, ouvrent les sangs, déviolent l'importance, déraisonnent le fragile et reprennent le droit de vie.

Stéphanie Fouquet

Cafétéria 12 rue de Tolbiac 1<sup>er</sup> novembre.

Aujourd'hui à 16h15, 4 individus, 2 hommes, 2 femmes s'entretenaient sur le sort d'une illuminée dont on dit qu'elle était probablement bi-polaire. Si j'ai bien saisi les paroles, il s'agirait d'une pauvre qui républicaine a voté contre la mort du Roi. Son fils était tellement honteux de cette pauvre de mère qu'il resta à Paris loin de notre beau Sud Ouest où l'on grignote du magret et de la saucisse au poivre. Le malheureux a suivi Napoléon. D'avoir une mère folle l'a quand même conduit au commandement. Pour son recrutement, il a dû prononcer le nom de sa mère :

-Olympe Gouze...Gouge

-Ah bon ! dit le sergent recruteur, vous ne connaissez pas exactement votre matronyme !

Excusez-moi Patron je m'embrouille mais faites placer une force de police pour le 3 novembre devant le Panthéon car si les manifestantes sont de la même farine que ces quatre là, à peine lavés, la République peut défaillir.

Josette Marty

Cet article a été écrit grâce aux propos et réactions échangés durant et dans la continuité de l'atelier.

Si vous voulez la démarche, nous contacter au [stef.fouquet@laposte.net](mailto:stef.fouquet@laposte.net)

Pour découvrir Olympe de Gouges : <http://olympedegouges-museum.com/>

Pour acheter ses livres : <http://www.cocagne-editions.fr/>

